

Vous avez dit Œdipe ?

Par Agnès Farjon

En juillet 2009, a eu lieu un stage intitulé "Eros et Romance", animé par Mona-Lisa Boyesen, avec comme assistante, excusez du peu, Ebba Boyesen. Présenté comme cela, vous vous doutez déjà que ce fut un grand moment : eh bien oui, sans aucun doute, ce le fut !

Mon propos ici, n'est pas de vous faire un compte-rendu du stage, mais plutôt de partager avec vous certaines des réflexions que ce stage m'a permis d'approfondir, par le vécu.

Vous vous souvenez peut-être que dans le Canard de juin 2005, j'avais écrit un article pour expliquer comment l'expérience de la fusion avec la mère pouvait créer une confusion dans le sentiment amoureux.

Aujourd'hui, j'aimerais vous parler de la façon dont se construit le développement psychoaffectif de l'être humain dans ses premières années, et comment cela influence ses relations amoureuses.

Au commencement était la mère.

Le premier attachement, dans la vie d'un être humain, c'est d'abord, sans surprise, la mère (ou le substitut maternel). Donc, que l'enfant soit garçon ou fille, le premier grand amour, c'est sa mère, et quand je dis premier amour, il s'agit bien d'un amour passionné, comme les petits en sont capables, sans aucune retenue. Amour en général partagé, heureusement.

Puis vint le père.

Ensuite, vers 18 mois-2 ans, commence la fameuse phase dite "du non", où l'enfant se met à refuser tout et n'importe quoi, juste pour expérimenter son champ de liberté. C'est le moment où la place du père (ou du substitut paternel) est essentielle, dans son soutien à l'enfant face à la toute-puissance maternelle. Car dire non, c'est prendre de la distance d'avec la mère, qui a été centrale dans la vie de l'enfant jusque là. Car même si la mère est vigilante sur ses propres agissements éducatifs, elle a beaucoup usé de sa position centrale pour obtenir de l'enfant toute sorte d'obéissances (dire merci, manger proprement, etc). Il est toujours amusant à ce stade de voir l'enfant obéir sans discuter au père, alors que la mère s'égosille depuis 10 mn... Alors l'enfant va pouvoir attacher ses pas au père, le suivre partout, le copier, n'écouter que lui. Je force un peu le trait, mais je crois que vous voyez ce que je veux dire. C'est la période d'amour passionné avec le père, que l'enfant soit fille ou garçon.

Évidemment, à ce stade, la réaction du père à cette préférence apparente (apparente car l'enfant continue d'aimer sa mère, elle reste incontournable !) est déterminante : s'il fuit ("papa travaille !") ou s'il reste distant, il frustre, voire blesse le cœur ouvert de l'enfant, qui va en tirer (inconsciemment) des conclusions du genre "si je montre trop mon amour, je fais peur", ou "je ne peux compter que sur moi pour me protéger (de la puissance de maman)". S'il accueille, répond, accompagne, soutient, encourage, bien sûr, ça va mieux.

Va-t'en ! Et reste là !

Avec la phase du non, arrive la dynamique de l'ambivalence : "je veux pouvoir te repousser, prendre mes distances d'avec toi, et voir que tu n'en es pas fragilisée, que tu restes ma mère sur laquelle je peux compter en toute circonstance, que ton amour pour moi est vraiment inconditionnel". C'est une période éprouvante, particulièrement pour la mère, qui doit faire le deuil de l'état fusionnel d'avec son enfant, état fusionnel qu'elle a (en général) adoré. Difficile de se sentir rejetée par son enfant si chéri ! Et bien sûr, si la mère réagit mal, l'enfant peut en conclure "je dois protéger Maman de mon désir de vivre MA vie"... Et ça vous fait des

enfants qui prennent en charge les besoins (affectifs) des parents au détriment de leurs propres besoins. Je crois que nous sommes nombreux, parmi les thérapeutes, à connaître cette expérience !

Un autre exemple fréquent se trouve dans les couples divorcés. L'enfant voit moins souvent son père (cas général), et il peut arriver que, du fait d'une frustration difficile avec le père ("non, ce n'est plus l'heure de faire du vélo !"), l'enfant en vienne à rejeter vivement son père. Trop souvent ce rejet est pris pour quelque chose de global et définitif, et il arrive que le père ne veuille plus revenir, ou que la mère s'en serve pour évincer le père, alors que l'enfant a besoin au contraire de sentir que quoiqu'il dise, le père reste fidèle à son poste...

Dans cette ambivalence, il y a beaucoup de jouissance et d'intensité, car "j'aime te détester !" et même aussi "je déteste t'aimer !"

Cette dynamique de l'ambivalence se revit évidemment dans le couple : passé le début idyllique de la relation, arrivent les premiers tiraillements. Alors, "si je veux prendre un peu de distance d'avec toi, me rejetteras-tu ? Ou m'accepteras-tu dans mon altérité défusionnée ?"

La période oedipienne

On arrive vers 5-6 ans, où l'enfant comprend qu'il faut un papa et une maman pour faire des bébés, et l'enfant annonce donc au parent de sexe opposé "quand je serai grand/e, je me marierai avec toi !" Montrant ainsi qu'il a compris et intégré comment fonctionne la famille dans notre société : quand on s'aime, et qu'on est de sexes opposés, on peut se marier. CQFD.

L'attitude du parent du même sexe est très importante à ce moment-là : si il ou elle se montre jaloux/se de la préférence de l'enfant, entrant en compétition avec son conjoint, voire en conflit, c'est la catastrophe... L'enfant reçoit alors le message qu'il n'est pas libre d'aimer qui il veut sans faire de peine à l'autre personne qu'il aime tant également...

Par contre, si le parent de même sexe sourit et regarde avec bienveillance l'amour de son enfant pour son partenaire, alors l'enfant peut prendre confiance et s'envoler vers le monde.

Ça, je l'ai compris pendant le stage, quand, assise sur les genoux de mon "père" (on avait fait des mises en scène familiales), j'ai pu lui faire une déclaration d'amour, déclaration qu'il a entendue et reçue avec bienveillance, sous le regard bienveillant de ma "mère". Quel bonheur !

Et inutile d'expliquer en long et en large à l'enfant qu'on ne peut pas épouser sa mère/son père, de toutes façons l'enfant vous a dit "quand je serai grand/e", alors d'ici-là, il/elle aura compris. Au contraire, l'enfant a besoin d'entendre "oh, que c'est beau tout cet amour que tu as pour ta mère/ton père !"

Le con flirt

C'est Mona-Lisa qui a créé ce néologisme, le "con flirt". Il s'agit, avec ce mot, de faire comprendre que Freud s'est trompé en parlant de "conflit" oedipien. En effet, contrairement au mythe d'Œdipe, où Œdipe se retrouve à tuer son père pour ensuite épouser sa mère, le garçon a en fait besoin de sentir le soutien et la bienveillance de son père quand il flirte avec sa mère.

Il y a deux dimensions dans ce flirt : l'amour et le désir. Petite précision : le désir n'est pas forcément sexuel, le désir c'est aussi simplement vouloir être avec l'autre, être ensemble, être important pour l'autre. C'est autre chose que l'amour, car l'amour peut se vivre de loin, on peut aimer sans désirer (c'est rare mais possible).

Et donc, pour le garçon, vu que l'amour est là depuis le début (la naissance), c'est jouer avec le désir, flirter avec sa mère, jouer le petit chevalier pour maman, vérifier à quel point elle le désire, autant que lui la désire, le tout sans risque de passage à l'acte sexuel, l'adulte sachant tenir sa place d'objet désirant et désiré sans confusion.

Dans ce jeu du désir, il est important que le père ait conscience qu'il s'agit d'un jeu, d'un terrain d'expérience, où le garçon vérifie qu'il peut être désirable. Et le père peut alors soutenir son fils dans cette étape de croissance.

Et réciproquement autour de la fille. C'est une fillette qui va se maquiller comme maman, lui piquer ses chaussures, pour vérifier auprès de papa (premier homme de sa vie désirante) qu'elle est désirable, et que le ciel (la mère) ne lui tombera pas sur la tête si elle joue ce jeu de la séduction, au contraire. Bien sûr, cette expérience de jeu doit pouvoir se vivre dans la certitude du non passage à l'acte, là aussi l'adulte (le père) sachant tenir sa place d'objet désirant et désiré sans confusion.

Croissance

Et lorsque ces différentes étapes (aimer/investir totalement sa mère, puis aimer/investir totalement son père, puis jouer les jeux de séduction avec le parent de sexe opposé, sous le regard bienveillant du parent de même sexe) se sont bien passées, alors il est simple pour l'enfant grandissant, confiant dans la vie grâce au soutien inconditionnel de ses deux parents, d'aller vers les autres, et de suivre ensuite son inclination naturelle vers un ou une partenaire.

L'hétérosexualité névrotique

En schématisant, pour une petite fille, la dynamique est donc : j'aime Maman (objet féminin), puis j'aime Papa (objet masculin), puis j'aime les hommes (on reste dans l'objet masculin). Et pour un petit garçon : j'aime Maman (objet féminin), puis j'aime Papa (objet masculin), puis j'aime les femmes (rechangeant vers un objet à nouveau féminin). Ça, c'est le schéma général dans notre société. Il peut y avoir toutes sortes de névroses autour de ce schéma, qui seront masquées par l'apparence de la normalité.

Dans ce schéma, on peut constater que pour les hommes, c'est un peu plus compliqué que pour les femmes : il leur faut changer deux fois d'objet d'amour. Et trop d'hommes prennent le raccourci, et ne changent jamais d'objet d'amour...

Par exemple, tel petit garçon a été privé (pour de bonnes ou de mauvaises raisons) de cette deuxième phase, l'amour et le soutien de son père. Devenu grand, il aimera une (ou des) femme(s), mais sans jamais avoir conquis sa puissance d'homme. Et face à ces femmes, il sera toujours le petit garçon soumis à la puissance de LA femme, la mère. Il sera dans le schéma standard de l'hétérosexualité, alors qu'il lui faudrait d'abord conquérir le champ de l'amour au masculin, la fraternité virile (non sexuelle).

Un autre exemple : une femme qui à la naissance a été séparée de sa mère (maladie de la mère, ou passage en couveuse), va choisir un homme très doux, très maternant. Elle cherche ainsi à réparer (inconsciemment) une partie douloureuse de son histoire. C'est cela que j'appelle une hétérosexualité névrotique, c'est-à-dire fondée sur un besoin qui n'a rien à voir avec construire un couple adulte. Cette femme a trouvé une (mauvaise) réponse sexuelle à une (bonne) question qui ne l'est pas. Je pense notamment à deux de mes clientes, et sans surprise, la sexualité de leur couple fonctionne mal.

Et vous ?

Finalement, grandir, c'est une belle histoire d'amour à plusieurs.

Alors je vous invite à relire votre histoire familiale, pour voir si vous avez reçu ces regards bienveillants, ces sourires, ce soutien, à ces moments cruciaux... Et s'il vous en manque un bout, rien n'est perdu : il n'est jamais trop tard pour avoir eu une enfance heureuse.